

VERS UN META-COLLOQUE ?

Un nouveau concept de colloque est-il en train d'émerger auquel on pourrait donner le nom de **méta-colloque** ? Si oui, peut-on en esquisser les délinéaments ? A partir des indices qui se sont confirmés au colloque de Locarno-Lugano les 20-21 novembre 1998, force est de constater que le phénomène fondamental des trois dernières années est l'apparition puis le développement quasi universel des réseaux et singulièrement d'Internet, au point qu'il n'est pas exagéré d'y voir le commencement d'une nouvelle étape de notre civilisation. Mais s'il importe d'étudier le phénomène, Internet, en particulier les défis qu'il propose, il convient, tâche plus redoutable et pourtant prioritaire, de dépasser la perspective traditionnelle qui consiste à en faire un "objet d'étude" selon les pratiques traditionnelles de l'analyse, pour ajuster ses observations et ses raisonnements à l'intérieur et à l'aide des structures qu'Internet ne cesse d'étendre et de diversifier. Internet du second ordre, comme on dit "cybernétique du second ordre" pour désigner la cybernétique qui implique et inclut l'observateur dans son fonctionnement et ses fins. Au moment où plus rien ne passe en dehors du réseau des réseaux, ce qu'atteste le nombre croissant des internautes et des sites, tous nos comportements se trouvent progressivement affectés, de l'enseignement au divertissement, du marché électronique au cimetière virtuel. Les institutions politiques n'y échappent pas davantage. Aucun gouvernement, aucun ministre, aucune université ne peuvent plus ignorer la mutation en cours et ne pas s'efforcer d'inventer des dispositifs adéquats pour y répondre en continu et en temps réel. Ce qui signifie qu'aucune activité ne peut se maintenir selon son statut établi.

Et donc que le "colloque" ne peut plus s'en tenir à la formule traditionnelle, qui consiste en gros à réunir autour d'un thème un certain nombre d'experts en un lieu et pour une certaine durée en présence d'un public invité à écouter, parfois à participer au moyen de questions, si possible brèves. Définition sans doute sommaire mais qui, sous le nom de colloque", désigne un "genre" établi, c'est-à-dire une forme d'activité sociale s'exerçant selon des règles le plus souvent tacites auxquelles souscrivent des communautés de

tous genres, et en tous lieux en vue d'éclairer un objectif déterminé.

Compte tenu de la métamorphose qu'opère Internet de façon toujours plus globale et toujours plus complète, il apparaît désormais impossible de s'en tenir aux formules établies. Des changements vont se produire, et probablement déjà se produisent. Esquissons lesquels et dans quel sens.

En principe, on peut déjà avancer que tout colloque devra désormais être envisagé sur deux modes, le mode on-line et le mode off-line.

Le mode on-line doit permettre :

- non seulement d'annoncer à la communauté Internet le thème envisagé, mais d'inviter les internautes, où qu'ils soient, - et c'est nouveau - non seulement à "réagir" comme nous y convient les médias (presse, radio, télévision), mais à s'exprimer sur le réseau, quand ils le veulent, et comme ils le veulent. Ce qui constitue une triple innovation.

Précisons encore qu'il ne s'agit plus simplement de donner des "réponses" selon des grilles préétablies, ni de fournir des matériaux destinées à une évaluation quantitative. Les traitements de type statistique propres aux enquêtes commerciales, médiatiques, sociologiques sont donc écartés au profit d'interactions inconnues jusqu'ici, d'autant plus riches, faut-il souligner, qu'elles peuvent se modifier à tout instant à l'initiative des internautes interagissant entre eux par mail ou par sites interposés, et cela pendant toute la durée du colloque on-line. Pour la première fois s'installe au niveau planétaire un véritable "champ de forces" initié non par une autorité extérieure, comme ce fut si longtemps le cas, mais de l'intérieur par l'impulsion spontanée et autonomes des internautes. Notons encore, sans craindre la répétition, que c'est pour la première fois qu'une telle communication se produit sans filtre ni intermédiaire.

Le **colloque off-line**, qui correspond dans son principe à la formule classique rappelés ci-dessus, évolue à son tour. Les experts invités ne peuvent plus s'en tenir aux exposés programmés, accompagnés d'échanges entre panelists, encore moins à la "participation" (souvent alibi?) du public, réduite aux questions

rituelles. Les experts sont appelés à un nouveau rôle, à de nouvelles responsabilités. Ils doivent désormais tenir compte de l'apport des internauts qui, même absents, se sont manifestés on-line et dont l'avis constitue désormais une contribution fondamentale (*) C'est donc une structure nouvelle qui émerge dans laquelle un nouveau type d'interlocuteurs est en droit de participer par la vertu même de sa présence sur le réseau devenu lui-même partenaire à part entière.

Le phénomène est d'autant plus sensible que les experts les plus connus (deux ? trois étoiles ?), donc les plus difficiles à faire venir en chair et en os, sont tous aisément accessibles par leur sites respectifs généralement fort bien documentés sur Internet. Une nouvelle procédure s'ouvre aux organisateurs de colloques, à condition, non seulement de suivre le changement en cours, mais de prendre l'initiative de créer les premiers "méta-colloques", et d'abord de réfléchir aux conditions dans lesquelles une telle entreprise est à la fois souhaitable et réalisable. C'est peut-être ici le lieu de lancer l'idée : **L'avenir d'Internet passe-t-il par un nouveau système d'échange, le méta-colloque ?**

René Berger, décembre 1998

* La fécondité de cette procédure est attestée par les contributions reçues lors de ce premier colloque on-line qu'on retrouve sur le site de l'OEUF <<http://www-uf.epfl.ch/UF/>> et qu'on peut demander au secrétariat du FestivalVideo qui les a réunies en un volume <<http://www.tinet.ch/videoart/>>